

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur et gerant.

La Societe d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ANNONCES:

Première insertion... 10 centimes la ligne... (Gratuit pour les abonnés)

ABONNEMENTS: Canada et Etats-Unis, 1 an... \$1.00... 6 mois... 0.50

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Chs. Thibault, Ecr. Avocat, Waterloo, P. Q.

J. A. Jacques Ecr. Avocat, Waterloo, P. Q.

D Darby, B. C. L. Avocat, Waterloo, P. Q.

Arthur Giroux, L. L. B. Avocat, Waterloo, P. Q.

H. Thos Duffy Avocat, Waterloo, P. Q.

NOTAIRES

Louis Jodoin Notaire-Public, Waterloo, P. Q.

Ernest F. de Varennes Notaire-Public, Waterloo, P. Q.

P. J. S. Peltier Notaire-Public, Waterloo, P. Q.

Dozois & L'Ecuyer Notaires-Publics, Granby, P. Q.

J. H. Lefebvre Notaire-Public, Waterloo, P. Q.

Louis Jodoin, N. P. Agent de la Cie d'Assurance contre le Feu.

N. C. Math Notaire-Public, Lawrenceville, P. Q.

L. A. Audet Notaire-Public, Magog, P. Q.

H. Marcoux Notaire-Public, Roxton-Falls, P. Q.

J. M. Bourgeois Notaire-Public, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

MÉDECINS

Dr J. D. Page Médecin & Chirurgien, Waterloo, P. Q.

Dr J. F. R. C. Phelan Médecin & Chirurgien, Waterloo, P. Q.

Dr Wolfred P. Nelson Médecin-Vétérinaire, Waterloo, P. Q.

DIVEKS

Napoleon Hudon Hôtelier, Lawrenceville, P. Q.

Onesime Joyal Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours, Stukely, P. Q.

LE JOURNAL DE WATERLOO est imprimé et publié dans la bâtisse du Journal, coin des Rues Foster et Young.

IMPRESSIONS Dans les Deux Langues

exécutés aux ateliers du Journal de Waterloo

A.E. DuBERGER

PHARMACIEN

Visa-vis le Marche WATERLOO, P. Q.

A toujours en mains, Sirop de Térébenthine de Lavolette, 25c et 50c la bouteille.

Régulateur de la femme, de Larivière, \$1.00.

Pilules de Larivière, 50c.

Emplâtres de Larivière, 25c.

Remèdes de L. Robitaille de Joliette.

Saccharomètres (Sugar gages) 50c.

AMERICAN HOUSE

A Vendre ou à Louer

Ce magnifique hôtel, situé dans le centre du florissant village de Roxton Falls et à deux pas seulement de la station du chemin de fer, est la propriété la plus avantageuse qui se puisse trouver pour celui qui désire tenir un tel genre d'affaires.

H. MARCOUX, N. P., Roxton Falls, P. Q. 2 février 1893.

CIÉ

d'Assurance Mutuelle

CONTRE LE FEU DE

Richmond, Drummond et Athabaska.

J. Préfontaine, Président. Jas. Alexander, Vice-Président. H. R. Thompson, Secrétaire-Treasorier. J. A. Bothwell, Agt. Gén. et Insp. Bureau Principal, Ulverton, P. Q.

DIRECTEURS: Fulgence Préfontaine, Durham Sud. Jas. Alexander, Richmond. D. O. Bourbault, Athabaska. Archibald Bothwell, L'Avonir. John Mooney, Ulverton. W. E. Jones, Richmond. James Duffy, Durham Sud. Hugh Leonard, Stornoway. C. C. Cleveland, Danville.

Cette compagnie divise ses affaires en deux classes, savoir: Commerciales et agricoles, et se borne à la meilleure classe de risques. On trouvera que le coût de l'assurance est très modéré.

JAMES A. BOTHWELL, Inspecteur. HENRY R. THOMPSON, Secrétaire et Gérant. OTIS W. HILLS, Waterloo, P. Q., agent pour le comté de Shefford. 10 décembre 1891. - JEP

HOTEL VALCOURT

VALCOURT (ELY) P. Q.

F. X. Fontaine, Prop

Il fait plaisir au propriétaire de l'Hôtel Valcourt, d'attirer l'attention du public voyageur sur les améliorations considérables qu'il a faites à son établissement et qui en font une maison de première classe. On y trouvera toujours de bonnes chambres, une bonne table et des liqueurs choisies.

Ces qui auraient besoin de voyage dans les environs trouveront toujours un véhicule à l'Hôtel.

BAUM NASSAL

NE FAIT RIEN

SOULAGER NETTOIE, GUÉRIT.

Dr. Morse's Indian Root Pills

* THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

MORSE'S PILLS

W. H. COMSTOCK, 31, J. HILL, ONT. MORRISTOWN, N. Y.

BAUM NASSAL

NE FAIT RIEN

SOULAGER NETTOIE, GUÉRIT.

BAUM NASSAL

NE FAIT RIEN

SOULAGER NETTOIE, GUÉRIT.

BAUM NASSAL

NE FAIT RIEN

SOULAGER NETTOIE, GUÉRIT.

BAUM NASSAL

NE FAIT RIEN

SOULAGER NETTOIE, GUÉRIT.



L'EFFET DESIRE. CARROLLTON, CO. GREEN, ILL., NOV. 1888.

Je recommande fortement le Tonic Nerveux du Père Kennedy à tous ceux qui souffrent du mal de tête, tant qu'ils ont des enfants, car deux bouteilles l'ont complètement guéri.

UNE PREUVE EVIDENTE. OUELLE, ONT., CANADA, JUIN 1888.

Je suis atteint d'épilepsie en novembre 1878. Les médecins à New York, j'y consultai les meilleurs médecins qui ne purent qu'arrêter la maladie; les plus honorables d'entre eux m'avouèrent qu'elle était incurable. Je fus contraint d'abandonner mes occupations et de retourner au Canada en 1888. J'ai depuis essayé d'incombrables remèdes et consulté quelques-uns des meilleurs médecins, sans aucun succès jusqu'à ce que je fus usage du Tonic Nerveux du Père Kennedy, en 1888, et depuis cette époque j'ai pu me livrer à mon occupation habituelle.

GRATIS. Ce livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades peuvent aussi obtenir le remède dans 25c par boîte. Ce remède a été préparé par le Dr. T. J. Kennedy, de Fort Warren, Lond., U. S. Depuis 1878, ce médicament est préparé sous sa direction par le KENNIG MED. CO., CHICAGO, ILL. A Vendre par les Droguistes à St-Jacques et St-Basile.

"Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LONARD, Montréal, Que.; LAROCHE & CIE, Québec."

PACIFIQUE CANADIEN

DES TRAINS SPECIAUX POUR

les colons et leurs effets

LAISSERONT LA

Junction Carleton, à 9.00 P. M., les Mardis, 28 février, 7, 14, 21, 28 mars et 4, 11, 18 et 25 avril 1893.

Pourvu qu'il y ait assez de colons et de bagages;

Ces trains combinés sont organisés dans le but exprès de donner aux colons le privilège d'accompagner leurs animaux et autres effets.

Pour les colons sans effets, des trains partent de Montréal tous les jours de la semaine, traitant les chiens de colons.

Pour plus de détails lire le pamphlet Free Facts, Farms and Steepers qui sera fourni en français, en s'adressant à l'agent de billets le plus près, ou aux

Pour billets, certificats et toute information, s'adresser à aucun agent du chemin de fer Pacifique Canadien.

BUREAU DE BILLETS, Au Bureau de Poste de Waterloo, et à la Station.

P. MURPHY, Agent de billets

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 14 Novembre 1892, les convois circulent comme suit:

ALLANTA L'OUEST Train de la maille pour Montréal (laissant Waterloo 6:08 Granby 6:43, Farnham 7:10 Marieville, 7:40, arrive à Montréal à 9:30. Train mixte laissant Waterloo 2:10 p.m. Granby 3:25, Farnham 4:50, arrive à St-Jean à 5:50 p.m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New York, ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:25.

ALLANTA L'EST. Train mixte laissant St-Jean à 9:25 a.m., Farnham 10:30, Granby à 11:55, arrive à Waterloo à 1:00 p.m.

Train de la maille laissant Montréal 4:30 p. m.; Chamby Canton 5:20 p. m., Marieville 5:35 p. m., Granby 6:37. Arrive à Waterloo à 7:10 p. m.

F. W. BALL WIN, Surintendant général S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers

FREUILLETON

LE PAGE DU ROI

IV

COMMENT FLEUR-DE-MAI S'APERÇUT QU'UN PREMIER DUEL CONDUIT INEVITABLEMENT A UN PREMIER AMOUR

Il s'approcha de Fleur-de-Mai.

— Un mot, monsieur le chevalier, lui dit-il avec une émotion mal déguisée.

— Parle... je t'écoute.

— J'ai oui dire, murmura tout bas Coquelicot, que lorsqu'on possédait à fond une seule botte, il fallait ne porter que celle-là et la porter tout de suite... en tombant en garde, et que rien ne s'opposait à ce qu'il fût porté chez lui le soir même.

Seulement, il était prudent d'attendre la nuit, d'abord pour laisser agir le premier appareil, ensuite pour ne pas mettre tout Paris dans la confidence de cette rencontre.

Coquelicot continuait à examiner le chevalier évanoui, comme il l'examinait avant le combat.

— Oh! murmura-t-il, faut-il être aussi naïf que moi pour manquer ainsi de mémoire... Oh diable! ai-je donc vu ce gentilhomme?

Tandis que Coquelicot s'adressait cette réflexion mentale, le vicomte s'était assis dans un coin, auprès de Fleur de Mai ému et tressaillant au moindre bruit, tant il espérait et redoutait à la fois de voir apparaître la chanoinesse.

— Vous ne connaissez donc personne à Paris? lui demanda-t-il.

— Personne, monsieur.

— Vous n'y avez ni ami, ni parent, ni protecteur?

— M. de Mazarin excepté, non, monsieur.

— Protection stérile, car le cardinal est à demi mort déjà.

— Cependant, répondit Fleur de Mai avec un sourire, cette protection m'a déjà servi.

— Comment cela?

— J'ai vu le roi, et il m'a pris à son service.

— A son service! en quelle qualité?

— Provisoirement, je serai page.

Le vicomte sourit: Il est vrai, dit-il, que vous êtes si jeune encore que le manteau bleu vous ira à ravir.

Les pages du roi portaient le manteau bleu à glands d'or.

Mais bientôt, je l'espère, continu le jeune Blaisois, je serai officier.

Mon bel ami, dit le vicomte, je vous connais depuis une heure à peine, mais je vous ai vu à l'œuvre; vous êtes brave, hardi, joli garçon, je vous crois de bonne noblesse.

— Mon père était un honnête homme, interrompit fièrement le frère de Blurette.

Et vous me plaisez fort, continua le vicomte; j'ai quelque expérience de ce terrain perfide qu'on nomme la cour, et je sais bien que toutes les protections la plus inutile est celle du roi. M. de Mazarin mort, il y aura un autre premier ministre; si vous avez plaisir à celui-là, vous attendrez longtemps votre brevet d'officier. Mon amitié naissante pour vous me fait un devoir de vous donner ce conseil.

— Le roi n'est donc pas le roi? demanda Fleur de Mai stupéfait.

— Au contraire, le roi est le maître suprême, de nom du moins; mais s'il avait pu à M. de Mazarin de retrancher au roi ses carrosses, le roi serait allé à pied. En France, voyez-vous, le vrai roi c'est le ministre, il n'y en a pas d'autre.

L'étonnement de Fleur de Mai était à son comble en entendant ces paroles.

— Anssi, continua le vicomte, je vais vous donner un bon conseil: faites-vous des amis à la cour, et pour cela ne dédaignez point les humbles en apparence. Tenez, il y a un homme qui n'est pas même gentilhomme et qui cependant est peut-être plus puissant que le roi lui-même.

— Quel est-il? demanda Fleur de Mai.

— C'est M. Fouquet, le surintendant des finances.

— Le connaissez-vous?

— Beaucoup, mais je vais rarement chez lui.

— Pourquoi?

— Le vicomte sourit avec tristesse.

Quant au gentilhomme témoin du Vernais, sur les indications

du vicomte, il était allé frapper à la porte du chirurgien.

L'entrée principale du petit hôtel de la chanoinesse était sous les arcades, à cent pas du lieu du combat; ce fut donc l'affaire de cinq minutes pour transporter du Vernais dans l'hôtel et le placer sur un lit dans une salle du rez-de-chaussée. Tout cela s'exécuta sans le moindre bruit, à l'aide de deux laquais, et Mme la chanoinesse de Mailly, qui faisait la sieste, ne fut point troublée dans son repos.

Fleur de Mai tressaillait de tous ses membres, et son cœur battait bien fort. Le chirurgien arriva, il sonda la blessure et assura que dans huit jours le chevalier serait sur pied, et que rien ne s'opposait à ce qu'il fût porté chez lui le soir même.

Seulement, il était prudent d'attendre la nuit, d'abord pour laisser agir le premier appareil, ensuite pour ne pas mettre tout Paris dans la confidence de cette rencontre.

Coquelicot continuait à examiner le chevalier évanoui, comme il l'examinait avant le combat.

— Oh! murmura-t-il, faut-il être aussi naïf que moi pour manquer ainsi de mémoire... Oh diable! ai-je donc vu ce gentilhomme?

Tandis que Coquelicot s'adressait cette réflexion mentale, le vicomte s'était assis dans un coin, auprès de Fleur de Mai ému et tressaillant au moindre bruit, tant il espérait et redoutait à la fois de voir apparaître la chanoinesse.

— Vous ne connaissez donc personne à Paris? lui demanda-t-il.

— Personne, monsieur.

— Vous n'y avez ni ami, ni parent, ni protecteur?

— M. de Mazarin excepté, non, monsieur.

— Protection stérile, car le cardinal est à demi mort déjà.

— Cependant, répondit Fleur de Mai avec un sourire, cette protection m'a déjà servi.

— Comment cela?

— J'ai vu le roi, et il m'a pris à son service.

— A son service! en quelle qualité?

— Provisoirement, je serai page.

Le vicomte sourit: Il est vrai, dit-il, que vous êtes si jeune encore que le manteau bleu vous ira à ravir.

Les pages du roi portaient le manteau bleu à glands d'or.

Mais bientôt, je l'espère, continu le jeune Blaisois, je serai officier.

Mon bel ami, dit le vicomte, je vous connais depuis une heure à peine, mais je vous ai vu à l'œuvre; vous êtes brave, hardi, joli garçon, je vous crois de bonne noblesse.

— Mon père était un honnête homme, interrompit fièrement le frère de Blurette.

Et vous me plaisez fort, continua le vicomte; j'ai quelque expérience de ce terrain perfide qu'on nomme la cour, et je sais bien que toutes les protections la plus inutile est celle du roi. M. de Mazarin mort, il y aura un autre premier ministre; si vous avez plaisir à celui-là, vous attendrez longtemps votre brevet d'officier. Mon amitié naissante pour vous me fait un devoir de vous donner ce conseil.

— Le roi n'est donc pas le roi? demanda Fleur de Mai stupéfait.

— Au contraire, le roi est le maître suprême, de nom du moins; mais s'il avait pu à M. de Mazarin de retrancher au roi ses carrosses, le roi serait allé à pied. En France, voyez-vous, le vrai roi c'est le ministre, il n'y en a pas d'autre.

L'étonnement de Fleur de Mai était à son comble en entendant ces paroles.

— Anssi, continua le vicomte, je vais vous donner un bon conseil: faites-vous des amis à la cour, et pour cela ne dédaignez point les humbles en apparence. Tenez, il y a un homme qui n'est pas même gentilhomme et qui cependant est peut-être plus puissant que le roi lui-même.

— Quel est-il? demanda Fleur de Mai.

— C'est M. Fouquet, le surintendant des finances.

— Le connaissez-vous?

— Beaucoup, mais je vais rarement chez lui.

— Pourquoi?

— Le vicomte sourit avec tristesse.

Quant au gentilhomme témoin du Vernais, sur les indications

— Parce que je ne suis pas courtisan, dit-il, et n'ambitionne rien en ce monde. J'ai servi le roi quelques années, puis j'ai pris mon congé. Je vais à la cour pour la forme et par simple respect pour mon nom; mais on m'offrirait le bâton de maréchal de France, que je le refuserais peut-être.

M. de Mailly prononça ces derniers mots avec l'accent découragé d'un homme qui est à tout jamais détaché des vanités humaines.

Fleur de Mai eût pris garde sans doute à ce découragement et à cette tristesse, si en ce moment un incident ne fut venu distraire son attention.

Une porte s'était ouverte au fond de la salle, et une femme entra, moitié effrayée, moitié curieuse, en apercevant le chevalier, toujours évanoui, placé sur un lit de repos.

Le vicomte courut au-devant d'elle, en s'écriant: — Quoi! vous êtes à Paris, ma sœur?

C'était en effet la chanoinesse, arrivée la veille, qui, prévenue en quittant son boudoir de l'accident survenu au chevalier du Vernais, venait s'enquérir de son état.

A la vue de Fleur de Mai, elle tressaillit en renouant son protecteur de la veille; mais son visage demeura impassible, tant les femmes possèdent l'art de déguiser leur pensée et de jouer la plus complète indifférence.

Seulement, elle jeta un regard éloquent et rapide au jeune homme, et celui-ci comprit que nul ne devait avoir ce qui s'était passé, pas même le vicomte son frère.

La chanoinesse avait compris sur le champ qu'elle était la cause du duel de Fleur de Mai avec du Vernais. Elle devinait que ce dernier avait été heureux de trouver un bon prétexte de lui chercher querelle.

Fleur de Mai était fort troublé, et bien certainement on se fut aperçu de son embarras, si un incident nouveau n'eût détourné l'attention des personnes qui se trouvaient dans la salle.

Coquelicot seul avait reconnu la chanoinesse; mais, on homme circonspect, il avait joué l'indifférence. Le chevalier du Vernais avait repris ses sens, il promenait autour de lui le regard étonné de l'homme qui s'éveille d'un long sommeil, et il poussa un cri en apercevant la sœur du vicomte. Cette dernière n'avait pas eu le temps d'échanger un seul mot avec les autres témoins de cette scène.

— Eh bien, ma sœur, dit M. de Mailly en s'approchant du blessé, vous le voyez, ce cher chevalier n'a été malade qu'à demi; s'il a reçu un coup d'épée, au moins il a eu l'esprit de se battre sous vos croisées, ce qui fait qu'on l'a transporté chez vous.

La chanoinesse répondit par un demi-sourire un peu dédaigneux, salua d'un geste le chevalier, qui lui adressait un regard mêlé de confusion et de repentir, et demanda tout desunités sa blessure était grave.

— Ma foi, madame, répondit gaillardement le chevalier, je n'en suis absolument rien, et je ne souffre plus depuis que je vous vois.

— Bah! dit le vicomte, c'est une égratignure, une petite leçon que notre ami avait bien méritée, du reste, et qui lui profitera.

Du Vernais fit la grimace, il ne voyait point Fleur de Mai qui se tenait à distance.

— Et avec qui M. du Vernais s'est-il battu? demanda la chanoinesse de ce ton moitié léger, moitié affectueux, qui dit éloquemment que le cœur de la femme n'est nullement compromis dans cette question affectueuse.

Elle le savait, elle l'avait deviné, mais elle se croyait obligée à une pareille question.

Avec monsieur, répondit le vicomte, qui désigna Fleur de Mai. Mme de Mailly, qui avait feint de ne point voir l'adolescent, se retourna alors et tourna vers Fleur de Mai ses grands yeux bleus.

Fleur de Mai, sous le poids de ce doux regard, s'imagina qu'il allait mourir. Avec cette perspicacité merveilleuse et rapide qu'ont les femmes pour voir et deviner d'un coup d'œil, Mme de Mailly enveloppa le jeune homme de son regard clair et profond, répondit par un sourire à son salut

respectueux, puis détourna la tête et reporta ses regards vers le chevalier.

Mais déjà Fleur de Mai était jugé; la chanoinesse lui avait trouvé une tournure élégante, un joli visage; elle avait remarqué sa taille bien prise, sa main fine et délicate, et le trouble naïf du jeune homme l'avait ravie, car elle devinait qu'elle en était la cause.

Fleur de Mai était déjà plus avant dans les bonnes grâces de la jeune femme que le chevalier du Vernais après trois années d'assiduités et d'hommages.

Quant à ce dernier, au nom de son adversaire, il s'était brusquement retourné et lui avait jeté un regard haineux.

Deux heures plus tôt, le chevalier n'avait cherché querelle à Fleur de Mai que pour se venger de sa déconvenue de la veille; maintenant il devinait que son adversaire allait aimer Mme de Mailly, et sa haine devenait mortelle.

Fleur de Mai avait croisé le fer avec le chevalier sans aucune autre pensée et sans autre désir que celui de le punir de son insolence; mais, depuis cinq minutes, ses sentiments s'étaient singulièrement modifiés. La chanoinesse était là; il l'aimait déjà, lui, Fleur de Mai, et le chevalier était un rival. Heureux ou malheureux ce rival avait droit à sa haine. Et puis il devinait que cet homme qui enlevait une femme sans défense sur une grande route, ne pouvait être qu'un misérable, et au regard de h



Journal de Waterloo

Samedi, 20 Avril 1893

M. Pierre McLeod, journaliste de plusieurs années d'expérience, est devenu le rédacteur du Journal de Waterloo.

La requête en invalidation de l'élection de M. Normand, député des Trois-Rivières, est renvoyée. M. Normand reste ainsi élu.

Le Figaro assure qu'une des curiosités de Chicago serait un phonographe reproduisant quelques phrases prononcées par Léon XIII.

L'appareil a, paraît-il, été présenté au Saint-Père par M. Stephen Moriarty, qui a fait observer que ce serait la première fois que l'on entendrait en Amérique la voix d'un Pape.

L'Hon. J. S. Hall, Trésorier de la province, doit s'embarquer samedi pour l'Europe. Le but de son voyage est de contracter un emprunt pour rencontrer l'échéance de celui de quatre millions fait par M. Mercier.

L'Hon. M. Hall sera probablement accompagné de l'hon. M. Nantel.

Les comités suivants sont invités, cette année, à prendre part au congrès provincial du Mérite Agricole :

Argenteuil (partie des Laurentides), Berthier, Champlain, Joliette, L'Assomption, Maskinongé, Montcalm, Ottawa, Pontiac, Saint-Maurice, Terrebonne (partie des Laurentides), Trois Rivières.

Nous avons le plaisir de publier, aujourd'hui, une lettre de notre ami et distingué concitoyen M. Charles Thibault. Nous espérons que cette lettre n'est que la première d'une série qu'on nous a promis.

Débarqué à Boulogne le 5, M. Thibault s'est rendu tout de suite à Paris, d'où il nous écrit un mot le lendemain. Son voyage avait été très heureux jusque là.

M. Mercier est allé à New-York il y a quelques jours, en compagnie de M. Pacaud. Est-ce dans l'intérêt de la province, ou ne le dit pas. Mais M. Mercier, qui affectionne toujours la pose, a eu soin de se faire interroger par les représentants de journaux.

Répondant à l'un d'eux il a dit qu'il est en faveur de l'indépendance ; que pour le présent il serait inutile de demander l'annexion, parce qu'il faut auparavant que le Canada soit séparé de l'Angleterre.

D'après certaines révélations qui viennent d'être faites, on serait porté à croire que Narcisse Laroque, qui a été pendu à L'Orignal, en 1891, pour avoir outragé et ensuite étranglé deux jeunes filles de Cumberland, Ontario, n'était pas coupable de ce crime. Cet odieux forfait aurait été commis par deux bucheons d'origine anglaise. On se trouverait ainsi en présence d'une erreur judiciaire.

Le "Paris Canada" annonce que la société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis donnera, au cours du mois de mai, une fête en l'honneur de Champlain, dont les bénéfices seront versés à la Caisse du monument que Québec va élever à son illustre fondateur.

La présidence d'honneur sera décernée au lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. M. Chapleau, qui sera en ce moment-là en France. Il sera invité à prendre la parole, ainsi que M. Fabre, le commissaire-général pour le Canada à Paris.

L'Etoile de l'Est, publiée à Coaticook, dit qu'elle a déjà eu foi en la protection, mais que, à l'instar de Dalton McCarthy,

L'homme qui ne craint pas de parler honnêtement et franchement, l'homme qui est appuyé par la Presse, le Star, le Monde, le Canadien, tous journaux conservateurs, elle croit que son utilité a non seulement cessé d'exister, mais qu'elle est devenue préjudiciable (son utilité ? au bien de la province ?.....)

La semaine dernière M. Dalton McCarthy a prononcé un discours politique à Toronto. Après avoir dit que sir John McDonald était contrôlé par l'influence canadienne-française, et que le gouvernement Thompson est, lui aussi, sous le jong des Canadiens français, le grand fanatique a ajouté :

"Le danger de la confédération, c'est de permettre au peuple canadien-français de maintenir sa nationalité et de deviser la nation en deux corps distincts et séparés."

Voilà, sans doute, ce que l'Etoile appelle "parler honnêtement et franchement."

Quant aux journaux qui appuient McCarthy, cela ne tire pas à conséquence. Mais que le Star, le Monde et le Canadien, (de confrère veut dire le Cultivateur sans doute) soient des journaux conservateurs, nous nous inscrivons en faux contre pareille assertion. Ils sont moins conservateurs que ne l'est l'Etoile depuis sa volte-face.....dernière.

Quant à la Presse, voici ce qu'elle disait encore lundi :

"M. McCarthy, après avoir énoncé son programme, s'est-il offert pour guider ceux qui l'adoptent ? Non, dans toutes ses évolutions, car il a plus d'une fois vacillé ou bouillonné ennemis des Canadiens-français à tous jours et surtout pensé à lui avant de songer à son pays et à ses concitoyens."

C'est un simple agitateur dont la vanité est satisfaite des applaudissements que peuvent faire naître ses discours enflammés en appelant aux passions, aux rancunes et aux haines nationales et religieuses.

"C'est là toute son ambition."

C'est de cette manière que la Presse appuie D. McCarthy. Allons, confrère, est-ce que vous méditez votre nouvel ami, et que vous parlez de "honnêtement et franchement" comme lui ?

Lettre d'Outre-Mer

Sur l'Océan, par le 12ième longitude O et le 4ième latitude N. 4 avril 1893.

Mon cher Editeur,

Avant de voir la terre, encore à quatre-vingt milles des côtes de l'Angleterre et à trois cent quatre-vingt-dix milles par jour. Le "Spaardan" est l'un des plus grands et des plus beaux vaisseaux de la ligne hollandaise dite "Netherlands American Steam Navigation Co". Il mesure quatre-cent quatre-vingt pieds de longueur—c'est un vapeur solide et sûr—l'équipage est très poli et la nourriture à bord, n'a qu'un défaut : elle est trop abondante et trop riche. Manger quatre fois par jour et passer par le supplice de quatorze couverts me semble un peu fort en carême, même pour un casuiste. Il ne faut pas s'attarder à ces détails, car les Hollandais sont si grands et si gros, ce sont des Pantagruels à table. Ne craignez rien pour moi, je ne les imite pas.

A force de répéter la même chose, l'on finit par la croire. Ainsi je me suis toujours cru inaccessible à la peur et à la colère. Hélas, M. Dérégon, qui est un mélange de bon et de mauvais, plus ou moins acteur, plus ou moins sarcastique, qui au besoin pourrait être le diabolin du Dr McGregor ou le Mephistophés du Dr Faust, m'a fait peur ! Ma famille éplorée à mon départ et les amis venant me dire un adieu qui pouvait être éternel, l'idée d'un si lointain voyage à travers des océans et des mers inconnues, était déjà assez saisissant même pour un flegmatique.

Mais M. Dérégon me disait, du ton le plus sérieux du monde : "Thibault, je viens vous dire adieu, car vous ne reviendrez pas. D'abord le choléra existe en Europe, l'Asie en sera infectée et vous êtes malade ; vos yeux sont troubles et je crains un dérangement....." Le cruel ! Il éteignait dans mon cœur toute flamme d'espérance. Depuis ce temps, je regarde à mes yeux ! Heureusement pour moi, l'horrible prédiction ne se réalise pas. Si encore les yeux de mon ami Dérégon pouvaient changer ! Hélas ! le doute plane encore plus dans ma pensée que sous ma plume.....

Risée à part, l'Atlantique m'a traité en enfant gâté. Quelle immenseité ! quarante mille milles d'étendue. Est-il étrange que les marins de Colomb, saisis d'épouvante, ait voulu faire périr le hardi découvreur ? L'océan montre notre petitesse et l'immensité de Dieu ! Penser que

l'Atlantique pourrait engloutir tous les hommes de l'univers sans que la marée en fût d'une ligne plus haute dans le port de New-York. Et dire que des grains de sable amoncelés sur la rive y forment des dunes, des îlots et des remparts qui arrêtent les flots des mers. Et l'homme se grise de fumée, de vents et de vanité ! !

Jetex donc le plus fort, le plus impie, le plus orgueilleux, le plus incroyant des hommes dans une frêle embarcation au milieu de l'Océan. Que celui-ci mugisse, que la vague s'élève, que le flot monte, que la tempête éclate, que l'éclair labourre le ciel, que la foudre déchire les nuages et vous verrez trembler cet insolent insulteur, se jeter à genoux, faire des vœux et répéter avec son chef Voltaire: Oui

"Tout nous annonce bien d'un Dieu l'éternelle existence. On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer." "La voix de l'univers annonce sa puissance, et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer."

En quittant le port de New-York par un temps délicieux, je ne m'attendais pas à payer si tôt le tribut, mais je dois me rendre et par trois fois aux dernières conséquences du mal de mer. C'est fort heureux que je me sois trouvé si bien depuis, un vrai loup de mer enfin. Il est vrai qu'il est bien difficile d'être long temps malade, car il y a de passage quatre médecins, et pas des docteurs ordinaires. Cinq docteurs seraient suffisants pour tuer tout un équipage et nous sommes très peu de passagers. Trois d'entre eux, les Drs Nuttall, Flexner et Cullen sont de l'Université John Hopkins de Baltimore, E. U., sont des hommes instruits, aimables. J'aurai occasion d'en parler plus tard et de démontrer où se trouve maintenant la vraie science médicale en Europe et en Amérique. Le Dr Suderson, de l'Alabama, a pris du service à bord d'un des steamers de la Compagnie Hollandaise et retourne prendre son vaisseau. Le Dr MacAulay attaché au "Spaardan" est un gentleman accompli, un linguiste, un sage. N'est-il pas étonnant que je sois encore vivant entouré de tant de fils d'Esculape dont les scalpels feraient une si belle fricassée de mon cadavre ?

Un jeune agrégé de l'Université de Toronto est aussi avec nous, il s'en va étudier les langues orientales. Enfin, McKalk, négociant d'Amsterdam complète notre petit groupe. C'est un Israélite Hollandais, agréable compagnon se mettant en quatre pour nous faire plaisir.

Il est deux heures après-midi chez vous et sept heures ici, car plus on avance vers l'Orient plus le jour vient vite, naturellement ; la terre étant ronde, l'Orient doit être frappé par le soleil plus vite que l'Occident. La vague est très violente car l'on vient d'apercevoir les îles Seilly, possessions anglaises, non loin des côtes d'Albion ; la Mer du Nord se précipitant dans la Manche, y cause un reflux énorme considérable des eaux. Nous serons ballottés—mais après tout, l'homme ne l'est-il pas toujours ? Parfois le roulis du vaisseau est si doux qu'il nous rappelle la main tendre d'une jeune mère bercant le premier fruit de ses amours—parfois cependant le soubresaut devient rude. La mer se fait évidemment belle-mère. Marâtre que fais-tu ? pourquoi le faire terrible quand avec un peu de calme tu nous rendrais heureux ? Mais après tout, la vague humide est-elle plus inconstante que le flot humain ? plus méchante que nous ?

Nous approchons de la côte sud de l'Angleterre. Bientôt nous en apercevrons les falaises blanches que Jules César escalada lorsqu'il fit la conquête. A cause de la couleur de la craie dont elle se compose, l'île fut baptisée du beau nom de Blanche (Alba ou Albion) Hélas ! si ce petit coin de terre jeté au sud de l'Europe ne nous pas, par ses fautes maculé sa robe virgine, n'est pas si souvent terni sa blancheur éclatante par ses crimes politiques et par son despotisme, qu'il ferait plaisir de la saluer, après tant de siècles, toujours la bonne et tendre fille de la mer.

Dans vingt-quatre heures l'on me déposera à Boulogne, sur cette terre de France que tous les Canadiens d'Amérique désiraient visiter ; car ce fut le bureau de nos ancêtres, et Dieu merci, nous sommes restés patriotes et fidèles à son souvenir.

Pendant que cette lettre-ci sera emportée vers l'Occident, je volerai vers la belle et volage cité de Paris y embrasser un frère aimé, qui m'y attend depuis onze ans et me repose avec lui de ma longue course de 3600 milles, le quart à peu près de mon long pèlerinage.

CHARLES THIBAUT.

UN DESASTREUX INCENDIE

Le joli et florissant village de Granby a été vendredi matin, le théâtre du plus violent incendie qui ait jamais éclaté dans ses limites. C'est au centre de la partie commerciale que le terrible élément a exercé ses ravages, et là où s'élevaient la veille de beaux édifices précédés d'une rangée d'arbres qui faisaient l'orgueil et contribuaient au progrès de Granby, on ne voyait plus, vendredi, que des ruines fumantes et des troncs d'arbres calcinés.

Le feu a originé dans l'arrière magasin de W. D. Bradford, sur la rue Principale. M. A. D. Beauvais, barbier, qui demeurait au-dessus du magasin, s'étant levé vers une heure et demi pour donner une potion à un enfant

malade, aperçut les flammes en arrière du magasin, et donna l'alarme tout en se hâtant de fuir avec sa famille.

Quand les premiers citoyens arrivèrent il était trop tard pour pouvoir sauver quoique ce soit du magasin dont l'intérieur n'était plus qu'un immense brasier.

Comme la chose se rencontre trop souvent malheureusement dans nos gros villages et petites villes, Granby n'a, pour tout moyen de protection contre le feu, qu'une petite pompe à bras. Il faut dire à la louange de ceux qui la maintiennent qu'ils ont fait des prodiges de valeur ; mais il durent reculer devant l'élément destructeur qui se communique, d'un côté à la belle maison de Mme J. Bray, modiste, et de l'autre à celle de M. Bianchi, bijoutier, lesquelles furent entièrement consumées.

Voisin de la maison Bianchi s'élevait le beau bloc de brique que M. le notaire J. L. Dozois avait fait construire, il y a une couple d'années, pour y installer le bureau de poste ainsi que les bureaux de notaires de Dozois & Léveux. On espérait un instant, à la faveur des hauts murs de cet édifice, pouvoir de ce côté, arrêter la flammée. Malheureusement il n'en fut rien. Les vitres des quelques fenêtres qu'il y avait dans le mur exposé au feu volèrent bientôt en éclats, et les flammes, qui s'étaient déjà attaquées aux boiseries des fenêtres, envahirent en un clin d'œil tout l'édifice dont le mur de façade ne tarda pas à s'écrouler. L'incendie arrêta là ses ravages ; mais on eut bien la peine à empêcher les flammes de s'attaquer au maison du côté opposé de la rue, et toutes vis-à-vis la partie incendiée, y compris l'Hôtel Wind sord, ont la façade rôtie.

Les dommages sont estimés à environ \$50,000, et sont couverts par une trentaine de mille primes d'assurance. Mme Bray avait une assurance de \$3,500, tant sur la maison que sur les meubles ; ceux-ci ont tous été sauvés. M. Bradford estime ses pertes à \$20,000 ; assurance, \$14,000 ; F. Bianchi, pertes : \$4,000, couvertes par l'assurance. D. A. Beauvais, barbier, A. Hébert, tailleur, F. W. West, marchand de fruits et de journaux, et les compagnies du téléphone Bell et du Télégraphe G. M. W., qui avaient leurs places d'affaires dans les maisons plus haut mentionnées, ont subi des pertes assez lourdes.

M. le notaire Dozois perd environ \$12000 ; assurances pour \$7,000, peut-être un peu plus ou un peu moins. Toutes les matières postales ont été sauvées ; mais MM. Dozois et Léveux ont perdu tous leurs droits, bibliothèque, secrétaires, articles de bureaux, etc. Dans le bloc Dozois se trouvait la belle pharmacie de J. E. Dozois. Une grande partie des marchandises ont été sauvées, et les pertes sont couvertes par les assurances.

La pharmacie Dozois sera réouverte dans l'ancienne maison Hogan, près du pont.

Des vendredi soir le bureau de poste était réinstallé dans son ancien local, à l'Hôtel-de-Ville, ainsi que les bureaux de MM. Dozois et Léveux. Quoique grandprouvé (c'est le troisième incendie par lequel il passe depuis une dizaine d'années) M. J. L. Dozois n'est nullement découragé, et il se propose de se mettre tout de suite à rebâtir. "J'espère, dit-il, qu'à l'automne, je pourrai offrir de nouveau, au public, un bureau de poste digne de Granby."

Granby, Son Conseil Municipal etc

Monsieur l'Editeur :

Depuis longtemps je voulais me faire l'interprète de la grande majorité des citoyens du village de Granby, en faisant, par la voie de votre journal, des suggestions aux conseillers. Au jourd'hui, la question est pleine d'actualité, car le feu vient de réduire en cendre la plus belle bâtisse de la partie commerciale du village, le bureau de poste, la pharmacie, en ajoutant trois autres bâtisses voisines et dépendances. Et tout le monde s'accorde à dire que le bloc Dozois est brûlé à cause du manque d'organisation pour combattre le feu. Chaque feu donne toujours raison à la même cause—"manque d'organisation".

Au moins si les différents appareils contre le feu, déjà en possession du conseil, étaient tenus en bon ordre. Mais non. Au moment de s'en servir, on découvre à chaque fois que tuyaux ou tubes en caoutchouc sont percés, ou bien d'autres parties manquent à la pompe, etc. Il est donc du devoir de nos conseillers de réorganiser la compagnie des pompiers, et de leur fournir tout ce dont ils ont be-

soin pour combattre les incendies. C'est là le premier pas à faire, et de suite.

M. le rédacteur, comme je ne veux pas prendre trop d'espace dans votre journal, je termine mes observations. Dans votre prochain numéro, cependant, je soumettrai à vos lecteurs les idées de plusieurs propriétaires concernant Granby.

CITOYEN.

CHOSSES ET AUTRES

Il y a maintenant trois semaines que nous avons commencé à expédier des comptes aux abonnés retardataires, les avertissant, eux, et tous ceux qui nous doivent pour quelque cause que ce soit, que nous avions absolument besoin, à l'heure qu'il est, de toutes ces petites sommes. Sait-on combien il y en a qui ont répondu à notre appel justifié ?... Un... un seul ! Il est possible que quelques-uns ne soient pas prêts tout de suite à payer cinq ou six piastres. Cela prouve que si l'on avait la bonne habitude de payer un journal chaque année et d'avance, on ne trouverait pas ainsi embarrassé.

Nous serons obligé de prendre des mesures rigoureuses contre un certain nombre, et nous les avertissons que passé le 1er mai, ce ne sera plus nous qui leur demanderons le paiement de ces comptes.

Les craintes qu'il y avait d'inondations désastreuses dans le pays sont à peu près toutes dissipées maintenant. Grâce à la température froide que nous avons eue ce printemps, la fonte de la neige ne s'est opérée que graduellement, et la débâcle a eu lieu sur nos rivières, telles que l'Yamaska et le Richelieu, sans causer beaucoup de dommages. Le Saint-Laurent, lui, n'a pas encore réussi à briser son enchevêtrement, comme au Cap Rouge, est assez forte encore pour permettre aux voitures de le traverser. Mais ses flots tumultueux commencent à se mutiner dans leur prison de glace, et il est probable que dans quelques jours le grand fleuve sera libre encore une fois des entraves de l'hiver et reprendra son cours majestueux et paisible.

A NINETTE

Pour lire votre dernière "causerie" il fallait avoir pris vent longtemps d'avance, pour arriver à la fin de chaque phrase sûrement. Pour y répondre il me faudrait prendre chaque phrase séparément, puis chaque mot de chaque phrase pour faire voir les nombreux défauts qui les couronnent. Tout naturellement cette causerie devait se ressentir du sexe ; il fallait parler longuement pour dire rien de bien. Vous vous êtes cassé la tête à chercher des "Comme ça" des "oh !" des "ah !" puis vous cassez la tête des autres. Je parlerai d'abord du fond et de la forme de votre correspondance. Pour la forme, j'aurais une appréciation à donner, mais la votre va suffire. Votre prose, dites-vous est loin d'être bonne, même mauvaise ; alors pourquoi vous servir d'un journal pour le publier et offusquer tout un peuple ? Le remède le plus efficace je vous l'ai déjà recommandé, c'est de faire et refaire vingt fois s'il le faut. Ne vous découragez pas et écoutez-moi sans vous fâcher. Quant au fond on pourrait en dire trop ; je veux être indulgent ; je m'arrêterai seulement à quelques points importants. Tout d'abord je proteste hautement contre votre assertion, m'attribuant un certain défaut de courtoisie. Si vous aviez su réfléchir et peser vos paroles, vous auriez apporté des preuves à l'appui, et l'on aurait pu dire, au moins elle a un peu de jugement. Si j'aimais beaucoup la critique, d'autres considérations plus piquantes vous caresseraient mais je veux être indulgent, je l'ai dit. N'innoc, que vous appelez mon ami, m'est tout-à-fait inconnu. Cependant, je l'approuve et je lui serai sincère tant qu'il s'agira de votre mauvaise prose. Je vous avais conseillé de vous enrichir avec modération et justice ; c'était bien clair, bien compréhensible, "mais je ne sais, pour quelle cause vous ne voyez pas très-bien". Vous faites une phrase à votre manière, et qui n'est peut-être comprise que par l'auteur. Je vous répondrai à ce propos que, ou vous ne voulez pas comprendre, ou vous voulez faire un jeu de mots. Si vous ne voulez pas comprendre, je conçois qu'il sera difficile d'attendre votre raison à céder au vrai et bon sens de la phrase ; si vous voulez faire un jeu de mots, c'est ce que vous avez fait depuis que vous causez. Maintenant, Ninette, j'aimerais à pouvoir vous faire connaître et

vous dire en grosses lettres, quel effet ont produit vos causeries, mais l'espace me manque ; j'y reviendrai dans quelque temps, soyez-en sûr. D'ici à ce temps-là, vivez en paix, mais ne péchez plus, ne vous fâchez pas et faites la bonne fille.

A vous bien sincèrement,
COUCOUL.
Quand bété fut malade, elle prit du Castoria ; Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ; Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore ! Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

J. E. ETHIER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE

Employé depuis huit ans à la maison Arles & Co. Montréal.
(Successeur de Q. Randall.)
Est prêt à exécuter toutes commandes pour crayons, portraits à l'encre de chine et couleur à l'eau, et agrandissement de toute sorte de portraits.
Toute commande sera exécutée sous le plus court délai.
Satisfaction garantie.
Waterloo, 9 novembre 1892.—41

Qu'est-ce que le CASTORIA
Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'ami des mamans.
Le CASTORIA.
"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans n'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."
DR. G. C. OSOON,
Lowell, Mass.
"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."
DR. J. F. KINCHELOP,
Conway, Ark.
"Le Castoria convient si bien aux enfants que je le recommande comme supérieur à tout autre remède connu de moi."
H. A. ARCHER, M. D.,
111, St. Oxford St., Brooklyn, N. Y.
"Nos médecins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle au dehors, et, bien que nous n'ayons parmi nos remèdes médicaux que ce qui est désigné comme drogues réglementaires, nous confessions volontiers que les mérites du Castoria lui ont valu notre approbation."
UNITED HOSPITAL AND DISPENSARY,
Boston, Mass.
The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

L. W. TELMOSSÉ & CIE
(Successeurs de GAUCHER & TELMOSSÉ, l'une des plus populaires)
Maisons de Montréal, établie en 1807.)
IMPORTATEURS DE PROVISIONS
Epicerie, Vins, Liqueurs,
— CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc. —
Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées.
Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.
242, 244, 246 RUE ST-PAUL, }
87-89 RUE DES COMMISSAIRES. } - MONTREAL.

Printemps 1893.

J. F. CLEMENT
— MARCHAND-TAILLEUR —
Vient de recevoir son stock complet pour le printemps ; le plus beau stock qui ait jamais été exhibé dans Waterloo.
PLUS DE 600 PATRONS
Pour choisir votre habillement.
Le succès toujours croissant dont nous avons été favorisé depuis que nous sommes en affaires est la meilleure preuve que nous donnons satisfaction ; aussi quand nous vendons une marchandise nous la représentons pour ce qu'elle est. C'est une des grandes raisons qui ont fait notre succès.

Une autre grande raison !
C'est notre ouvrage qui n'est pas surpassé dans les Cantons de l'Est. L'ouvrage se fait sous la surveillance de M. Alex. Clément, qui a acquis son expérience chez les meilleurs tailleurs de villes, et dont la réputation est si bien connue.
HARDES FAITES ! HARDES FAITES !
CE DEPARTEMENT
Est plus complet que jamais. Ayant fait faire nos hardes durant la morte saison, à bien bon marché, nous sommes en positions de vous donner à 20 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs ; nous pouvons vous donner un habillement pour \$3.25 ce qui n'a jamais été offert encore ; un habillement tout laine pour \$5.00, et ainsi de suite. Venez nous voir si vous voulez avoir un bon marché.

HABILLEMENTS D'ENFANTS !
UNE SPECIALITE.
CHAPEAUX ! CHAPEAUX !
DANS LES DERNIERS GOUTS ET AU PLUS BAS PRIX.
Ainsi que Chemises, Corps, Caleçons, Cravates, etc.
Ne manquez pas de nous rendre une visite avant d'acheter ailleurs ; nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.
J. F. CLEMENT,
En face du Marché, Waterloo

Consumption Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu un assiduaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Tuberculose Nerveuse et toutes les maladies nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français et Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

Encore un mot à nos abonnés

Les améliorations que nous avons commencé à faire à notre établissement nécessitent un agrandissement de nos ateliers. Il nous faut bâtir, et déjà le bois s'amène sur les lieux. Mais on ne peut pas plus bâtir sans argent qu'on peut vivre sans manger. Nos abonnés, qui sont tous gens intelligents, comprennent cela. C'est pourquoi nous nous adressons à eux, à ceux surtout qui nous doivent depuis trois, quatre, cinq ans et plus, et nous leur demandons de nous faire tenir ce qui nous est dû depuis longtemps.

C'est sur vous, fidèles abonnés, fidèles à nous lire, du moins, si vous ne l'êtes pas à nous payer, que nous comptons pour trouver la somme dont nous avons absolument besoin. Bien entendu, nous n'entendons pas nous la faire donner, mais nous l'exigerons si vous nous la devez.

Nous sommes certains que nous n'avons pas besoin de recourir à des moyens violents pour arriver là, mais que tous se feront un devoir de nous faire tenir notre dû.

Nous prions aussi tous ceux qui nous doivent pour annoncer ou impressions, de bien vouloir nous remettre ces diverses sommes le plus tôt possible. Ils nous rendraient services..... et s'enrichiraient d'autant, d'après le vulgaire dicton.

A Travers la Ville

M. le curé est absent depuis lundi et ne sera de retour que demain soir.

M. W. Osborne, ancien chef de police de cette ville, est à Waterloo depuis un couple de jours.

La leur aperçue ici, dans la nuit du 12 du courant, était produite par l'incendie du moulin à scie de M. Burell, à Upton.

Il est tombé samedi, une épaisse bordée de neige. On dit que c'est ce qu'il fallait pour donner de la sève aux érables.

Les exercices du catéchisme, pour les enfants qui se préparent à la première communion, commenceront dans la première semaine de Mai.

M. A. B. Bouchard, bien connu comme épicer, vient d'ouvrir un magasin de chaussures, porte voisine de son établissement actuel. Voir son annonce.

Un nommé Jean Cloutier, parti il y a environ trois semaines de Roxton Pond, parait-il, s'est suicidé ces jours derniers à Springfield, Mass.

P. J. S. Peltier, Ecr., N. P., d'Ély, est en ville aujourd'hui. Il nous apprend que M. F. X. Fontaine, hôtelier à Valcourt, vient de vendre son hôtel à M. Magloire Authier, du même endroit.

M. Jos. Bélsle, arrivé dernièrement des États Unis, a loué la forge de M. J. I. Wallace, dans la partie nord de la ville et s'est mis résolument à l'ouvrage, comptant sur le patronage du public.

Nous croyons savoir que la visite épiscopale, en cette paroisse aura lieu les 6, 7 et 8 juillet prochain. C'est sans doute Mgr. Descelles, le coadjuteur de l'évêque de St Hyacinthe, qui fera cette visite épiscopale.

M. le Dr Gilmour a fait l'acquisition de la maison de M. P. McCabe, pour le prix de \$1,600. Nous regrettons d'apprendre que M. McCabe a l'intention d'aller fixer sa résidence à Sherbrooke, et cela dans un avenir assez rapproché. Néanmoins il passera encore l'été à Waterloo, et il a loué le joli cottage de W. H. Frost sur le Carré du dépôt.

M. J. N. Tarte, autrefois de cette ville où il a laissé un si bon souvenir, était à Waterloo mardi et hier, l'hôte de son frère, M. le notaire J. R. Tartre. Il est allé

hier à Roxton Falls, voir son père qui commence à sentir lourdement sur ses épaules le fardeau des ans.

M. Tarte est établi à Lowell où il fait d'excellentes affaires, comme marchand-épicer.

M. le curé a fait appel, dimanche, à toutes les familles de la paroisse pour qu'elles s'enrolent dans l'Association des familles chrétiennes consacrées à la Sainte Famille. La cérémonie de la consécration aura lieu le dernier dimanche d'avril.

Il y a quelques jours déjà, notre ville avait la visite de M. Suto, de New-York, représentant la compagnie manufacturière de Waterloo à un contrat pour l'expédition de mille douzaines de chaises par mois. Les chaises ainsi fabriquées sont expédiées à New-York, d'où elles sont envoyées dans l'Amérique du Sud. M. Suto est un Espagnol très aimable qui parle quatre langues correctement. Il a paru très satisfait de sa visite à Waterloo.

Le Rvd. J. J. Courtemanche, curé de St-Roch du Richelieu, est en visite au presbytère. M. Courtemanche avait pris une petite vacance pour venir rendre visite à M. le curé de cette paroisse ainsi qu'à M. le curé Sénéchal, de St-Joachim. Malheureusement tout deux sont absents. Aujourd'hui M. le curé de St-Roch est allé, en compagnie de M. le vicair Hackett, saluer M. le curé Lessard de Ste Anne.

Il est curieux comme on paraît oublier son propre intérêt, dans notre bonne ville de Waterloo. On se plaint que les affaires ne vont pas, que certains magasins sont déserts, que des choses qu'on a à vendre ou à louer, ne se vendent pas, ou ne louent pas qu'on a ouvert une boutique que personne ne fréquente, etc.

Et pourtant on ne songe pas à annoncer, ce qui est le grand et pressant l'unique moyen, aujourd'hui, de faire des affaires.

L'autre jour une personne étrange entre à notre bureau: "J'ai l'intention de venir demeurer à Waterloo, nous dit-elle, et il me faudrait un logis pour moi et ma famille. J'ai pensé qu'en m'adressant ici je pourrais trouver mon affaire. Vous devez avoir plusieurs annonces de "maison à louer" dans votre journal."

C'est ce qui vous trompe, d'habitude. Les gens qui ont besoin de louer une maison, à Waterloo, doivent parcourir les rues pour voir s'il n'en trouvent pas une de vide, et quand ils l'ont trouvée, il leur faut chercher le propriétaire, et lorsqu'ils ont pu mettre la main sur ce dernier, s'il arrive que sa maison soit louée, ils en sont quittes pour recommencer leur promenade.

C'est ainsi que se font les choses dans notre bonne ville de Waterloo, en l'an de grâce 1893. "Comme je n'ai pas le temps de parcourir toute la ville, nous dit la personne plus haut mentionnée, annoncez donc que j'ai besoin d'un logis. Peut-être en trouverai-je un de cette manière"

Ainsi, celui qui aurait à donner à louer un logis de quatre ou cinq appartements, propre et pas trop éloigné du centre de la ville, trouvera preneur en s'adressant à ce bureau.

Il ne paiera les frais de cette annonce que s'il le veut bien.

Il y a eu, lundi soir, session du conseil de ville, sous la présidence de M. G. Stevens, maire suppléant, les autres conseillers présents étaient MM. Ls. Bouchard, E. Stone, S. Porter, J. H. Lefebvre, et W. F. Shores.

Sur proposition du conseiller Stevens, secondés par le conseiller Bouchard, le certificat de licence de MM. J. O. Paquette, J. H. Hébert, A. E. I. Beaulieu et L. H. Brooks sont confirmés.

Messieurs les Dr Phelan et Pagé ont informé le conseil qu'ils consentaient à retirer leur démission comme membres du conseil d'hygiène, mais M. le maire Savaria, qui en faisait partie, et le secrétaire, M. Darby, ne pouvant continuer à remplir leur charge respective, M. le conseiller Shaw et M. le Dr Martin ont été choisis comme membres de ce conseil d'hygiène, et M. C. H. Parrolee a été nommé secrétaire.

M. H. E. Allen, chef de la brigade du feu, a ensuite fait plusieurs demandes et suggestions au conseil. Il a dit entre autres choses, que les hommes de la brigade désiraient avoir \$2,00 pour chaque incendie auquel ils seraient appelés.

Le sous-chef, M. le Dr Nelson, a suggéré la construction d'une station du feu, et a mis devant le conseil un plan bien joli qu'il a préparé lui-même. Il est probable que tout cela sera mis à exécution, dans un avenir plus ou moins rapproché.

ECHOS DE PARTOUT

Roxton Falls

Sur l'invitation de M. le curé, les cultivateurs de cette paroisse se sont réunis ont jeté les bases d'un cercle agricole. Il y a déjà près de 80 membres d'inscrits, et l'on espère que ce nombre s'augmentera encore. Honneur aux cultivateurs de Roxton. L'agriculture, c'est peut-être la seule plante de salut de notre province. Ne la laissons pas nous échapper tandis qu'il en est temps encore.

Celui qui a succédé au tant regretté Frère Marie Siebert, comme directeur du collège de Roxton, est le Frère Chrystotèle.

Granby

Le Rvd Frère Camilien, directeur du collège, qui est allé passer quelques mois à New-York, doit être de retour dans les premiers jours de mai.

Lennox, mass

Un abonné nous écrit de cet endroit, en date du 15: Nous avons eu, hier, la visite de M. A. C. Chamberlain, de Pittsfield, Mass., et de Mlle Agnès Fortin, de Bolton Forest, Qué., cette visite nous a été bien agréable.

Les chemins commencent à être passables. Le temps est beau depuis quelques jours, mais les pluies sont fréquentes.

St Hyacinthe

On a célébré, jeudi dernier, en cette ville, à la maison mère des Sœurs de la Présentation de Marie, les noces d'or de la vénérée sœur du Bon Pasteur, supérieure de la Communauté. Cette dévouée religieuse, vint de France en 1853 avec la Mère St Maurice. La congrégation de la Présentation a été fondée en 1796. La maison mère est au Bourg St André, diocèse de Viviers. Son principal couvent en ce pays est en cette ville. Au Canada cet ordre compte 259 religieuses, 3 novices, 18 postulantes, 22 établissements et instruit 4,280 jeunes filles.

Farnham

Les différents clubs athlétiques de cette ville se sont réorganisés pour la saison prochaine.

Les écoliers devaient aller aux crèches jeudi, mais la pluie a gâté la réalisation de ce beau projet.

Une troupe de théâtre, la "Eagle Company", a donné une représentation vendredi dernier, mais n'a pas fait grand bruit.

La dernière assemblée du conseil MM. Baillargeon, Spoor & M. Girard ont été nommés évaluateurs pour l'année courante.

Le catéchisme préparatoire à la première communion est commencé depuis lundi.

M. D. B. Meigs est de retour des États-Unis. Dans son voyage, il a fait l'acquisition d'un excellent cheval trottier.

Les MM. Gault, de Montréal, ont donné l'entreprise de la construction de leur chaussée. Avec ce magnifique pouvoir d'eau, il est à espérer que ces messieurs vont se décider à mettre en opération quelque industrie rapportant à la ville plus de bénéfice qu'en a données l'usine de sucre de betteraves.

Sherbrooke

M. Benjamin Lenthier qui vient d'être nommé consul américain à Sherbrooke, est né à Beaubarnois en 1846, reçut son éducation au collège de Beaubarnois, s'en alla demeurer à Glens Falls, N. Y., en 1860, fut naturalisé en 1871, et a depuis pris une part active à la politique dans l'Etat de New-York et la Nouvelle-Angleterre.

Sorel

Les recettes du bazar au profit de l'hôpital, terminées mardi, dans la soirée, ont été de \$1180.00. C'est là un résultat magnifique.

Les citoyens de cette ville ont donné, jeudi dernier, à l'hôtel "Brunswick", un grand banquet en l'honneur de MM. A. A. Taillon, banquier, et Ad. Germain, avocat, à l'occasion de leur départ, le premier pour Ottawa, le second pour Montréal.

Coaticook

Coaticook sera doté d'un journal mensuel devant être l'organe du parti de tempérance. On dit qu'il verra le jour au commencement de mai prochain et que Mademoiselle Merrill en sera l'éditeur.

Le Liniment de Minard guérit les rhumes, etc.

Notes Commerciales

Voiez le prix des harnais chez F. D. Whitehead. Beau harnais simple de carrosse en argent ou caoutchouc, pour \$14,75, fait avec les meilleurs matériaux. Harnais doubles de carrosse, tout montés en nickel, pour \$22,25. Fais avec les meilleurs matériaux. Gros harnais de travail, 11 pouces avec attelles américaines de Concord, complet et fait sur commande \$28,75. Tous faits des meilleurs matériaux, et tout ouvrage garanti. La boutique de F. D. Whitehead est la place où acheter vos harnais.

UNE IMPORTANTE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

La Nerviline, le dernier remède découvert pour guérir la douleur arthritique, dans tous les cas de rhumatisme, névralgie, crampes, douleurs dans le dos et le cou, mal de tête, lumbago, etc., etc. Elle possède les qualités stimulantes et contre irritante elle se substitue à toute action inflammatoire. Ormand & Walsh, pharmaciens de Peterboro, écrivent: "Nos pratiques parlent en bien de la Nerviline." Grandes boutiques 25 cts. Essayez la Nerviline, le grand guerisseur des douleurs internes et externes. Vendue par tous les pharmaciens et les marchands de la campagne.

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

Le tableau suivant démontre le progrès accompli par la Sun Life:

Table with 4 columns: Année, Revenu, Actif net, et à part le capital non réclamé. Rows for years 1872, 1876, 1880, 1884, 1888, 1892.

Le Liniment de Minard guérit la gergel.

L'Examiner de New-York dit: les mères et maîtres de maison sont souvent obligés de remplacer le médecin de famille dans nombre d'indispositions et d'accidents qui arrivent parmi les enfants et les serviteurs. Dans beaucoup de ces occasions j'ai fait usage du PAIN KILLER de Davis, et le considère comme un article indispensable dans une boîte de médecine. Il a été employé pour la diarrhée et la grippe. Pour les coupures et les égratignures il n'a pas d'égal. 25c pour la Nouvelle Grosse Boutelle.

Le Liniment de Minard guérit la mélancoïte.

La nature a besoin d'aide pour corriger les irrégularités, à cette saison, et pour les hommes comme pour les femmes, aucun autre remède n'égale les PAIN KILLERS de Dr Williams comme tonique du printemps pour le sang. Elles fournissent tout ce qui est nécessaire pour enrichir le sang et reconstituer le système. Vendues par tous les pharmaciens ou envoyées franco sur réception du prix—50c la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50—en adressant: Dr Williams Med. Co., Brockville, Ont.

UNE FOLIE

Un des volumes les plus intéressants que nous ayons encore lu, est bien l'ouvrage de Jean Maret, intitulé: "Une Folie" que vient de publier "La Bibliothèque Française" dans son dernier numéro. Ce volume est en vente dans tous les dépôts de journaux et chez les principaux libraires. On peut aussi se le procurer en envoyant 15 cents en timbres-poste à "La Bibliothèque Française" 25, rue Saint Gabriel, Montréal.

NAISSANCE

En cette ville, jeudi, le 13 avril courant, Madame Nap. Fremont, un fils.

DECES

A St Etienne de Bolton, le mercredi 12 avril courant, est décédé, à l'âge de 57 ans et 4 mois, Dame Justine Godbout, épouse de Olivier Anger. R. I. P.

APRES LE FEU.

M. J. E. Dozois, dont la magnifique pharmacie a été détruite par l'incendie du 14 courant, à Granby, a transporté tout ce qu'il a pu sauver, dans la Salle du Conseil, à l'Hôtel-de-Ville, où il l'offre maintenant en vente, à grand sacrifice. Médecines patentées, articles de fantaisie, porte-monnaie, parfums, corbeilles, albums, livres pour présents et livres de prières, etc., etc.; aussi, drogues de toute sorte et produits chimiques et pharmaceutiques, tout s'ra sacrifié et vendu à des prix extrêmement bas. Une bonne chance pour ceux qui voudraient se procurer quelques-uns de ces articles. M. Dozois vendra aussi, à grand marché, quatre vitrines d'étalage (show cases) et un grand miroir. Sa pharmacie sera réouverte, le 1er mai, dans la maison Hogan, vis-à-vis la banque. 12b.

UN TRIAL FOR 90 DAYS.

The finest, complete and latest line of Household Appliances in the world. They have never failed to cure. We are so confident of it that we will back our belief and send you any Electrical Appliance now in the market and you can try it for three months. Largest list of testimonials on earth. Send for book and Journal Free. N. T. Essex & Co., Windsor, Ont.

TOUT NOUVEAU!

L'AVEZ-VOUS VU? LE PAIN-KILLER

GRANDE BOUTEILLE

DOUBLE DE LA QUANTITE DE L'ANCIENNE GRANDEUR



L'ancien Prix Populaire 25c.

LA MÉDECINE DE FAMILLE

Trot Lake, Ont., 21 janvier 1890, W. H. Comstock, Brockville. "C'est mon cousin... J'ai employé et j'ai vendu vos "Painés de Docteur Sauvage" du "R. Morse" depuis plusieurs années. Je considère que ce sont les meilleurs pour l'usage de la Famille et tous mes clients en parlent avec avantage. Bien à vous, R. LAWSON. 10d.

Menagere demandee

Une personne recommandable et bien qualifiée pour remplir les fonctions de ménagère, trouverait une position s'adressant immédiatement à l'Institut Gilkerson, Waterloo. Un bon salaire sera payé.

A. B. BOUCHARD

A loué le magasin contigu à son Epicerie, et l'a converti en un

Salon de Chaussures POUR DAMES

Où l'on peut voir le plus grand et le plus bel assortiment de chaussures de dames et d'enfants, y compris les bottines en Kid Dongois de McCready, de tons points et patrons, garanties.

CHAUSSURES DE MESSIEURS A GRAND MARCHÉ.

Chaussures pour ouvriers les carrières, vendues l'an dernier \$1.50, réduites à \$1.10.

Chaussures d'ouvriers de chemin de fer, prix de l'an dernier, \$1.20, maintenant \$1.10.

A. B. BOUCHARD,

121- BLOC BOUCHARD.

BOUTIQUE de FORGES DE PREMIERE CLASSE.

JOS. BELISLE, Propriétaire

M. Bélsle, qui est un marchand-ferrant expérimenté, vient de faire des arrangements avec M. J. I. Wallace, fabricant de voitures, et tiendra désormais à son compte la boutique de forge attachée à l'établissement. Il fera toute sorte d'ouvrage de forge et surtout le ferrage des chevaux. Il sollicite le patronage du public.—12d.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COMTE DE MISSISQUOI.

DANS LA COUR DE CIRCUIT

Pour le Comté de Missisquoi dans la Ville de Farnham. No. 2749.

Mercredi le dix-neuvième jour d'Avril mil huit cent quatre-vingt treize. [En vacance] Joseph-Amédée Médard D'Avignon, marchand, de la ville de Farnham, comté de Missisquoi, district de Bedford. Demandeur.

Et Peter Larkin, ci-devant de la dite Ville de Farnham et maintenant absent de la Province de Québec. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre sous deux mois.

B. A. BERIAU, D. G. C. C. J. S. POULIN, Avt du Dmdr.—12b.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COUR DE CIRCUIT

No. 2886.

George W. Boright et Charles E. Soule, tous deux de Cowansville, dans le district de Bedford, ci-devant associés, faisant affaires en société sous les noms et raison de "Boright & Soule", Demandeurs, vs. Frank C. Booth, ci-devant du Canton de Dunham, dans le District de Bedford, maintenant en pays étranger. Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaitre dans les deux mois. Sweetsburg, 15 avril 1893. LEONARD & NOYES, G. C. C.

J. C. McCORKILL, Ecr. Avt des Dmdr.—12b.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COMTE DE MISSISQUOI.

DANS LA COUR DE CIRCUIT

Pour le comté de Missisquoi, à Bedford. No. 1690.

George Albert Davis, cultivateur de la paroisse de St George de Clarencville, dans le comté de Missisquoi, Demandeur, vs. Robert Brown, ci-devant du même endroit, mais maintenant absent. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois. Bedford, 13 avril 1893. JOHN GOUGH, G. C. C. S. CONSTANTINEAU, Avt du Dmdr.—12b.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COMTE DE MISSISQUOI.

DANS LA COUR DE CIRCUIT

Pour le Comté de Missisquoi, à Bedford. No. 1689.

Simon Constantineau, Ecuyer, avocat, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, Demandeur, vs. Hannibal Gates, autrefois de la paroisse de St Armand ouest, dans le comté de Missisquoi, maintenant absent de cette province, mais y possédant des biens immeubles. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois. Bedford, 13 avril 1893. JOHN GOUGH, G. C. C. S. CONSTANTINEAU, Avt du Dmdr.—12b.

LOUIS MORIN

ENTREPRENEUR EXPERT

[Ex-surintendant du Canal de Beaubarnois] WATERLOO, P. Q.

Entrepreneur pour la construction d'églises, d'édifices publics et de maisons privées. Viands et œufs préparés avec soin et promptement.—1an

D. C. RODDEN & CIE.

GRANDE VENTE DU PRINTEMPS

Comme les temps sont durs, et qu'il nous faut vendre quand même pour réduire notre stock, nous vous donnons de beaux marchés dans toutes les lignes suivantes: Etoffes à Robes! Etoffes à Robes!

Etoffes à Robes! Etoffes à Robes!

Nous tenons toujours en magasin un assortiment considérable d'étoffes à robes et de casimir pour robes, dans toutes les nuances et patrons les plus nouveaux, ainsi que garnitures de toutes descriptions que nous vendrons à très bas prix. Nous avons aussi une grande quantité de sous-vestements pour dames (t enfant et de manteaux et de robes de bal) que nous vous vendrons à meilleur marché même que vous pouvez le faire vous-mêmes.

Modes! Modes!

En fait d'articles de modes, nous en avons en mains un assortiment considérable mais nos modes du printemps n'arriveront qu'au commencement d'avril, patrons, garanties.

Coupons! Coupons!

Nous avons encore notre boîte de coupons, et ils sont de beaucoup préférables à ce qu'ils étaient auparavant.

NOUS TENONS AUSSI UN ASSORTIMENT

De Chaussures, de Tapis, de Faïence, etc., ET LES PLUS

BELLES EPICERIES!

QUI SE PUISSENT TROUVER,

Nous avons les meilleurs sucres à aussi bon marché que n'importe où ailleurs.

ENTREZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES!

Souvenez-vous que nous donnons encore des présents durant les soix jours suivants, et que nous n'avons qu'un seul prix.

N'OUBLIEZ-PAS LA PLACE,

Au Magasin de Brique, a cote de l'Hotel Brooks.

D. C. RODDEN & CIE WATERLOO, P. Q.

LA

POUDRE DE CONDITION DU Dr NELSON,

Est maintenant en vente partout. Pour poudre à vers et poudre tonique, s'adresser au bureau du Dr Nelson, Côte Clark, un peu plus haut que le Couvent.

COMMERCIAL

LA NOUVELLE LOUTIQUE DE F. D. WHITEHEAD

Est la place pour faire faire vos réparations de harnais.

VOYEZ,

La semaine prochaine; L'ANNONCE DE A. F. SAVARIA & Cie

La nouvelle Boutique de F. D. Whitehead est la place pour acheter vos harnais.

Il peut vous donner satisfaction tout à la fois quant aux prix, au travail, à la forme et à la qualité. Faites-lui une visite et vous serez convaincus.—11b.

VOYEZ,

La semaine prochaine; L'ANNONCE DE A. F. SAVARIA & Cie

Je viens de recevoir un char de patates de premier choix, pour tables et semences.

L'annonce de ma grande vente de marchandises sèches paraîtra la semaine prochaine.

LOUIS BOUCHARD.

